



LES AMOURS TRAGIQUES
DE
PYRAME ET THISBÉ

de Théophile de Viau

Mise en scène : Antoine Girard

~ ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE ~
**Théâtre National
de Strasbourg**
~ DIRECTION : JEAN-MARIE VILLÉGIÉ ~

Création du Théâtre National de Strasbourg

Musique de scène

Chaconne de l'époque de Gauthier,
recomposée par Robert de Visée
Théorbe

Improvisation sur une *Chaconne* traditionnelle
Théorbe

Improvisation sur **La Nanna**
de Tarquinio Merula
Théorbe

Passacaille de Ieronimus Kapsberger
Théorbe

Danse de la Hache, improvisation sur un thème
traditionnel

Ces pièces qui datent de la première moitié
du XVIIème ont été choisies et sont interprétées
en scène par **Rolf Lislevand**

Le 27 mars et les 9 et 11 avril, l'interprétation
est assurée par **Yasunori Imamura**

LES AMOURS TRAGIQUES DE PYRAME ET THISBÉ

de **Théophile de Viau**

Mise en scène : Antoine Girard
Assisté d'Agnès Proust
Décor : Csaba Antal
Assisté de Marie-Laure Rocher
Costumes : Eric Talmant
Maquillages : Suzanne Pisteur
Perruques : Daniel Blanc
Intermèdes dansés : Andrea Francalanci
Musique : Rolf Lislevand
Lumière : Bruno Boyer et Jean Vallet
Régie : Jean Jacquemond

Pierre Mottet
Le Roi

Bernard Waver
Syllar

Paul Bru
Narbal

Patrick Larzille
Lidias

Nicolas Pirson **Geneviève Esménard** **Karine Fellous**
Pyrame La Mère Thisbé

Dominique Marcas
Sa confidente

Gilette Barbier
Bersiane

Didier Niverd
Deuxis

Philippe Lardaud
Disarque

Agnès Proust
Le messenger

et les danseurs du "Ballarino" de Florence :
Bruna Gondoni, Monica Landi

Du 24 mars au 11 avril 1992 à 20 h 30

Urgents, féroces et sensuels, *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* imposent aux acteurs le défi d'un théâtre naïf, sincère et éloquent, pour tout dire, farouchement lyrique.

Venue des confins d'un orient légendaire, relayée par l'antiquité d'Ovide, l'histoire de ce double suicide d'amants que tous les pouvoirs s'acharnent à séparer, s'est répandue dans l'Europe entière.

Quand un mythe aussi fort se cristallise dans un tel joyau baroque, il réclame le plus extrême dépouillement et la plus absolue franchise. Le "Pyrame" de Théophile exige plus qu'une représentation, il lui faut une fête, une cérémonie. Aussi ai-je demandé aux interprètes de rêver avec moi aux ballets et aux divertissements de cour auxquels participait Théophile ; là, danse, théâtre, musique et poésie cherchaient ensemble un équilibre pour représenter l'harmonie du monde.

Théophile rapporte dans sa correspondance que les premiers spectateurs des *Amours tragiques de Pyrame et Thisbé*, à la cour de Louis XIII, déconcertés par l'humeur noire de la tragédie eurent le sentiment d'avoir assisté à une "cérémonie funèbre". Cérémonie sombre et joyeuse comme toutes les grandes histoires d'amour et comme le fut aussi la vie tourmentée de Théophile.

Antoine Girard

Les habits du mystère

Les *Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* sont l'unique œuvre théâtrale de Théophile de Viau, né en 1590, mort en 1626, célébré pour son œuvre poétique qui lui valut à la fois gloire et opprobre puisqu'accusé de libertinage, il connaîtra la prison et l'exil et sera brûlé en effigie avec ses écrits.

Cette histoire d'amour mythique est rapportée dans *Les Métamorphoses* d'Ovide dont la pièce s'est inspirée. Mais le sujet avait été exploité dans plusieurs œuvres littéraires et de nombreuses œuvres picturales au Moyen Age et à la Renaissance et il était assez célèbre pour que Shakespeare puisse le parodier dans *Le Songe d'une nuit d'été*, la même année qu'il écrivait *Roméo et Juliette*. La pièce fut vraisemblablement créée en 1621, connut un

immense succès et fut très souvent reprise et imitée jusqu'à la fin de XVIII^e siècle.

L'action est d'une exemplaire simplicité. Pyrame et Thisbé s'aiment. Leurs familles s'y opposent, le Roi aussi, qui, par amour pour Thisbé, tente de faire assassiner Pyrame. Ils prennent la fuite pour échapper au danger et se donnent rendez-vous à proximité d'un tombeau. Un lion vient à passer, laissant des traces sur le sol, que Pyrame prend pour le sang de Thisbé. Convaincu de l'avoir à jamais perdue, il se tue. Thisbé découvre son corps et se tue à son tour.

L'originalité dont fait preuve Théophile dans la composition littéraire de sa tragédie confère à l'histoire un caractère emblématique. La pièce est structurée sur le mode du collage, tel que le pratiquaient les peintres dans l'art du polyptique ; et l'auteur ne se soucie guère de la logique dramatique que ses contemporains s'attachaient, par ailleurs, à développer et à définir.

La scène est à Babylone, mais c'est tout ce que nous saurons du contexte de la fable, centrée sur une passion que l'épuration dramaturgique mène à l'essentiel de sa dimension mythique. Car si c'est bien la tentative d'assassinat fomentée par le Roi et l'incompréhension parentale qui provoquent la fuite des amants, on peut difficilement leur imputer la responsabilité du leurre en forme d'acte manqué qui les précipite dans le dénouement fatal.

Avant la fuite, leur passion se nourrit de deux forces contradictoires qui la tiennent en un équilibre paroxystique. Mutuellement attirés par la reconnaissance de leur ressemblance, ils ont le sentiment d'appartenir à l'ordre harmonieux de la nature qui les destine l'un à l'autre et se fait complaisamment complice de leurs échanges amoureux. Cependant, la radicalité et le narcissisme déclaré de leur désir les placent déjà sous la menace de la disparition fusionnelle qui lie l'amour à la mort ; mystérieux paradoxe, exprimé par Thisbé, avec une touchante simplicité, dès le premier acte :

*"Il m'est ici permis de t'appeler mon âme ;
Mon âme qu'ai-je dit ? C'est fort mal discourir,
Car l'âme nous fait vivre et tu me fais mourir.
Il est vrai que la mort que ton amour me livre
Est aussi seulement ce que j'appelle vivre".*

Les obstacles, c'est bien connu, sont un très efficace moteur du désir et qui veut l'empêcher, l'attise. Cela se vérifie d'autant plus, en l'occurrence, que les obstacles restent extérieurs aux personnages et s'avèrent parfaitement étrangers à leur morale ; et la tension ne se joue pas ici dans un combat psychologique entre l'amour et le devoir. Théophile, en effet, ne nous dit rien de ce qui oppose les familles, et leur autorité se fonde davantage sur l'arbitraire d'une génération dont les ravages de l'âge ont corrompu les mouvements naturels de l'âme que sur le souci de préserver leur honneur menacé. Quant au pouvoir royal il se situe largement en deçà de l'ordre social puisqu'il exerce une toute-puissance hors-la-loi, dénoncée par ses sbires-mêmes.

Ni le devoir, ni le pouvoir, défendus par une génération caduque et un roi fou ne sauraient faire vaciller la détermination des amants. Faut de pouvoir composer avec un ordre qui substitue l'arbitraire à la Loi, ils n'ont d'autre choix que la fuite. Confrontés alors à une absolue liberté, ils deviennent la proie de leur imaginaire et génèrent leur propre perte. Le choix du tombeau et de l'heure nocturne pour le rendez-vous libérateur exprime une angoisse prémonitoire dont la nature se fait poétiquement l'écho. Dans ce contexte propice aux débordements imaginaires, l'erreur d'interprétation dont est victime Pyrame fait basculer dans le réel la mort symbolique à laquelle les mènerait fatalement le paroxysme d'une passion sans obstacles.

Les personnages appartiennent tous à l'enfance, les uns du côté de l'ombre, dans leur désir d'une toute-puissance aveugle et dévastatrice, les autres du côté de la lumière, dans le rêve d'amour fusionnel qui les poussent à se couper du monde.

C'est parce qu'elle met en jeu cet état d'enfance, parce qu'elle plonge loin dans les racines primitives de la psychologie humaine, que la tragédie de Théophile a la force énigmatique d'un mythe. Et si le mythe est bien, comme l'écrit Thomas Mann, le "vêtement du mystère", *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* tissent un manteau poétique lumineux, plein de fraîcheur et de simplicité, sur le corps d'une bien sombre et bien troublante énigme : l'impossible réalisation du désir amoureux.

Annie Gay

Equipe technique

Directeur technique : Gérard Vix

Directeur des scènes : Jean-Michel Jung

■
Chef de plateau : Alain Jacquemart

Plateau : Joël Abler, Pascal Lose, Etienne Maurer, Bernard Saam, Denis Schlotter, Jean-Pierre Soccoja, André Riemer

Accessoires : Olivier Tinsel

Lumières : Jean Vallet, Bernard Cathiard, Patrick Descac, Daniel Dollinger

■
Décor construit par les ateliers du Théâtre National de Strasbourg sous la **direction de** Roger Poilerat

Menuiserie : René Hugel, Alphonse Fritsch, Jean Sand

Peinture : Alfred Frank, Michel Gabel, Bernard Waelde

Tapisserie : Gérard Fourboul, Alain Storck

■
Costumes réalisés par Carmen Arbeit, Carmen Bléger, Dominique Devèze, Nadine Mettenet, Etienne Rui, Nathalie Trouvé sous la **direction de** Krista Recker

Habilleuse : Carmen Arbeit

Coiffeuse-maquilleuse : Laurence Buisson

Nous remercions pour leurs conseils et leur précieuse collaboration Patrice Cauchetier, Dominique Cordelier, Francine Lancelot et Elisabeth Matiffa.

VENDREDIS MUSICAUX

à 18h30

27 mars

**Louis Nicolas Clérambault,
Joseph Pignolet de Montéclair**

Pyrame et Thisbé, *cantates*

Marin Marais

Trois pièces de viole avec basse continue

Le Parlement de Musique

Direction : Martin Gester

3 avril

**Marin Marais
et autres compositeurs français
du XVIIème siècle**

Aline Zylberajch
clavecin

Marianne Müller
viole

10 avril

**Byrd et autres compositeurs
anglais**

Oeuvres pour clavecin

Pierre Hantai
clavecin

